

LA VENGEANCE

du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXIV

Alors Jean put lui expliquer ce qu'il comptait faire pour les sauver tous du déshonneur et de la misère. Il lui promit en outre d'obtenir de l'Amiral que la duchesse fût conservée.

Berlin écoutait, l'air sombre, farouche. Ce n'était pas seulement le déshonneur et la misère qui l'irritaient, c'était surtout l'outrage fait à cette enfant, son amour et son orgueil.

Il n'osait lever les yeux ni sur Jean ni sur Yvonne.

— Allons, mon brave Berlin, remettez-vous. C'est un malheur sans doute ; mais il est réparable.

— Le mariage est-il possible ?

— Non, hélas ! Non.

— Impossible ! Mais alors qui est-ce donc ? Yvonne, je veux le savoir, entendez-vous ?

Yvonne, qui sanglotait agenouillée

devant le lit de sa mère, ne répondit pas.

— Son nom, je veux que tu dises son nom ?

— Je ne le puis pas, mon père, répondit-elle en se tordant les bras.

— Écoutez-moi, Berlin, dit Jean, et ne torturez pas votre fille qui est innocente ; car on a abusé de sa candeur, de sa crédulité. Elle ne sent déjà que trop vivement sa faute, puisqu'elle a voulu se suicider.

La mère Berlin qui commençait à reprendre ses sens, entendit ces derniers mots. Elle se dressa sur son lit.

— Comment ! il serait vrai ? s'écria-t-elle.

Alors, elle se baissa vers Yvonne qui pleurait toujours ; et, ramimée par le danger qui avait couru son enfant, elle la saisit dans ses bras, et la serrant avec force :

— Je te pardonne, moi, je te pardonne. Je te défendrai contre tout le monde. Ne crains rien, va, pauvre chérie.

Et elle couvrit de baisers passionnés la jolie tête éplorée de son Yvonne.

Devant cet élan de tendresse maternelle, la colère de Berlin se fonda, il quitta son air farouche. Ses yeux même s'emplirent de larmes.

— Pardonnez-lui aussi, Claude, reprit Jean.

Mais Claude ne répondit pas tout d'abord. On devinait qu'il s'élevait en lui une lutte douloureuse, partagée entre sa tendresse et ses honneurs de père si cruellement atteints.

— Je ne peux pas, je ne peux pas. Que voulez-vous ? C'est plus fort que moi, je ne peux pas.

— Au moins, insista Jean, jurez-moi que vous ne toucherez pas à votre fille, et que vous n'augmenterez pas son chagrin et son désespoir par des reproches immérités et inutiles.

— Eh bien ! oui, tous le promets, répondit-il en sortant brusquement de la maison.

Et Jean le vit s'enfoncer comme un désespéré dans le massif le plus proche.

XXV

Jean rentra au château et rencontra, dans l'escalier Anatole qui le toisa avec dédain, puis dans la galerie, Charlotte qui lui tourna le dos.

Que lui importait ? Maintenant, il ne pensait plus qu'à Madeleine, que la douleur de Berlin lui avait fait un instant oublier.

Il se jeta sur son lit avec désespoir et pleura comme un enfant.

Le déjeuner sonna ; mais il n'entendit pas le son de la cloche.

— Madeleine ! Madeleine ! répétait-il en serrant dans ses bras cette chère image.

Il se retrancha ses traits si purs et si doux, son regard au fond duquel se lisaient les infinies tendresses. En la perdant, il lui semblait perdre la moitié de lui-même.

Cependant, après la première explosion de sa douleur, il sécha ses larmes, et il aperçut sur sa table Le

Journal de Châteaubourg, dont il n'avait pas encore brisé la bande.

Il sauta à bas de son lit, déploya le journal et aussitôt ses regards furent attirés par ces mots qui flamboyèrent en première page :

« Notre Duel »

Il lut.

Cet article n'était depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'un tissu de mensonges.

La phrase tortueuse, un style d'a vocat, trahissait encore Lépuzot et y prenait carrément la contre-partie de la vérité, et s'y présentait noble, héroïque, sublime.

C'était Jean qui était le fanfaron et le lâche.

Cette lecture opéra en lui une diversion violente.

Comment ! ces misérables se permettaient de travestir ainsi les faits ? Il bondit comme un cheval de race qui le fouet vient de frapper.

Il s'habilla à la hâte et partit aussitôt pour Châteaubourg.

Il se rendit directement au café de la Comète, où il savait que se réunissaient d'habitude les petits journalistes du crû.

Lépuzot, le cigare aux lèvres, renversé sur sa chaise, le pouce passé dans l'entourure de son gilet, prenait ses poses de métamore. Ses airs sonnaient d'homme d'Etat, parlait du duel avec une désinvolture dégagée, expliquait sa conduite vis-à-vis de cet ourneau, de ce casse-cou qu'il avait traité comme il le méritait.

En ce moment, Jean entra.

A la vue du marquis, Lépuzot s'arrêta net, sans même achever la phrase commencée. Incapable de soutenir le regard fulgurant que Jean fixait sur lui, il baissa les yeux.

Mais Jean alla droit vers lui.

Lépuzot alors se leva.

— Monsieur... baillotta-t-il.

Il eut un mouvement dans l'assistance.

Jean ne demanda aucune explication. Il s'avança d'avantage, et quand il fut bien en face de son adversaire, il dit à voix haute et ferme :

— Lâchez-vous êtes un lâche !

Et il lui donna deux retentissants soufflets.

Tous les amis de Lépuzot l'entourèrent aussitôt. Ce fut pendant un moment une indescriptible mêlée. Mais Jean, malgré sa taille svelte, élancée, possédait une grande force nerveuse, que décuplait la colère.

Il fit rouler à terre deux amis de Lépuzot ; et le grand homme lui-même eut l'œil poché.

— Voilà, dit Jean, qui avait déjà recouvert son calme, comment je traite les menteurs et les lâches.

Il sortit de sa poche une poignée de cartes, et les jeta au hasard :

— Puisque M. Lépuzot ne se bat pas, je suis prêt à rendre raison au premier de ses amis qui m'enverra ses témoins. Maintenant, monsieur Lépuzot, reprenez bien ceci : de vous défendre entendez-vous, de vous occuper de

moi dans votre journal. Si cela vous arrive encore, j'en recommencerais. Vous êtes averti.

Lépuzot et ses gobeurs, anéantis par cette brusque et foudroyante attaque, ajustèrent leurs faux-cols et leurs cravates. Ils n'osèrent se regarder ; ils étaient humiliés, consternés d'avoir reçu une correction de cet aristocrate, de ce goumoux qui les avait terrassés avec autant de vigueur que d'adresse.

Cependant cela méritait vengeance. Lépuzot, avec l'aplomb et le sang-froid qui le caractérisaient, fut le premier remis malgré son œil légèrement endommagé.

— Calmez-vous, mes amis, dit-il avec un geste héroïque. Je saurai mettre à la raison ce freluquet.

Jean n'ayant pas de journal, ne pouvait riposter par un article. Il alla donc chez un imprimeur, fit tirer à deux mille exemplaires le procès-verbal de ses témoins, précédé de sa lettre à Lépuzot, et par des porteurs, le fit répandre à flots dans la ville.

Le lendemain, Le Journal de Châteaubourg ne contenait pas d'article. Jean attendit deux jours ; mais aucun des rossés du café de la Comète ne vint lui demander raison.

Le troisième jour, il se souvint que Mme du Rozay l'attendait.

A suivre.

Le Sirop Grandjean

(Santal et Gurjuu)

Est devenu si rapidement populaire parmi les jeunes gens, parce qu'il guérit en 2 ou 3 jours les MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles. — Un seul flacon suffit pour être convaincu !

Dépot dans toutes les pharmacies importantes.

A Lille : pharmacie Gobert 26, rue Esquermoise ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Balleur, rue Royale ; Borsay, rue des Stations ; Coasne, rue des Prêtres. — A Tourcoing, pharmacie Bruneau. — A Fresnoy, pharmacie Borrier. — A Roubaix, Hennegant, 200 rue de l'Ommelot. — A Croix, pharmacie Toussaint. — A Armentières, pharmacie Dufour. — A Béthune, pharmacie Wagon. — A Lens, pharmacie Fables. — Delaoutre à Douai.

Envoi franco sans étiquette apparente contre mandat de 5 fr. adressé à M. GRANDJEAN pharmacie 52, rue des Capucins, à DUNKERQUE.

LA MAISON DES

MILLE PENDULES

LILLE, Place de la Gare, LILLE

Offre comme prime aux ouvriers et employés un lot de magnifiques Montres remontoir, double cuvette en nickel, 8 rubis, garanties deux ans sur facture, au prix incroyable de

8 fr. 95 (au lieu de 15 francs)

Kavoi contre mandat poste 4 franc en plus

Se presser, il n'y a plus que 789 pièces disponibles à ce prix extraordinaire de bon marché

Spécialité de Garnitures de cheminées. Articles d'Éclairage, Lustres, Suspensions, Lampes, Objets d'Art, Montres d'argent, Chaines or, argent, Bijouterie haute fantaisie.

La maison des MILLE PENDULES est reconnue comme vendant le meilleur marché et ayant le plus grand choix de tout Lille.

AUX MILLE PENDULES, place de la Gare, Lille

Maison unique pour cadeaux et Tombolas

AVANT D'ACHETER VINS & LIQUEURS

et pour les avoir excellents, naturels et à bon marché

Demandez TARIFS 1885 et ÉCHANTILLONS délivrés

A LA COOPÉRATIVE LILLOISE

LILLE, 10, rue d'Angleterre, 10, LILLE

Actives nominatives de 200 l. — Obligations au porteur de 100 l.

Rapportant 5 0/0 d'intérêt annuel net de tout impôt et donnant droit à un crédit permanent de 80 0/0 en marchandises.

Succursales à Lille : 31, rue Malencie (Fives). — 44, rue d'Artois (Moulin-Lille). — 41, rue d'Isa (Wazemmes). — 43, rue d'Isy (Esquermoise). — 109, rue Colbert (Narbonne). — 4, rue des Roblelds (Saint-Sauveur). — Annexes : 10, rue d'Angleterre.

Succursales aux environs : Aniche, Armentières, Cantillon-Lamber sart Comines (France), Comines (Belgique), Croix, Lysong, Dechy, Hellen mes Hénil-Létard, Houlkerque, La Madeleine-lez-Lille, Loos, Lourches, Rureux, Marcq-en-Barœul, Mons-en-Barœul, Oignies, Quiches, St-André, St-Omer, Valenciennes, Solesmes, Sin-le-Noble, Somain, Templeuve.

Les voitures de la Société portent dans Lille et la banlieue à domicile et franco en gare de Lille pour le dehors.

REMISES AUX SOCIÉTAIRES

VINS garantis de cuisins frais pure vendange depuis 75 francs la barrique de 225 litres.

Envoi d'approvisionnement pour la mer et la campagne

Des employés se rendent à domicile, sur demande, pour la composition des paniers spéciaux, caisses cadeaux de fêtes et des assortiments pour dîners, grands repas, soirées et banquets.

ENCRE SADOINE

Fixe et à copier

60, Rue Esquermoise, LILLE

DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe

Des Facultés de Paris et de Lille

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE

Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE

(Atelier à Vapeur)

NICKET-AGE ET MOULAGE

Grand choix d'instruments de Chirurgie, Tronçons, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages élastiques, Bas à varices, Injecteurs d'Embrax, Seringues France, Urinances, Conduits à air, Sondes et Rétracteurs (de caoutchouc ou de métal supérieurs), et nombreux autres articles en caoutchouc, caoutchoucs, et fer émaillé.

Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exclusives sur mesure d'après modèles spéciaux du Dr Ozil). LÉVELÉON DANS LES 24 HEURES.

Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Waltchak, de Feutre poroplastique, de Cuir épais, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Océralgie, Rachitisme, Gibbosité, Genu-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Boaly, Suspensions de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à pansements, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et réceptacles perfectionnés d'invention du Dr Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des Instruments de Chirurgie

Avis très important

Vous éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des négociants exerçant de revendeurs ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec ses racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

GUÉRISON RADICALE DE L'ECZEMA

PAR

L'ONGUENT S^T-PIERRE ET LE DÉPURATIF S^T-PIERRE

Le Pot : 5 Francs

Le Flacon : 5 Francs

ENVOI CONTRE MANDAT POSTAL

adressé PHARMACIE TRANOY, SOMAIN (Nord)

DÉPÔT DANS LES BONNES PHARMACIES

Demander la liste des MILLIERS de GUÉRISONS OBTENUES — Dépôt Général pour la région L. DANJOU, Pharmacien Droguiste à Lille.

CERTIFICATS

Je cherche en vain une formule pour vous exprimer ma gratitude. L'effet de votre Onguement Saint-Pierre tient vraiment du prodige. J'étais, au vu et au su de tout notre village, atteinte, depuis quinze années d'une affection eczémateuse contre laquelle tous les remèdes avaient échoué.

Ayant consulté les spécialistes les plus réputés je désespérais de ma guérison, lorsqu'une personne m'indiqua votre onguent et votre Dépuratif Saint-Pierre.

L'emploi de ces merveilleux médicaments furent couronnés d'un succès immédiat. En moins de dix jours toutes mes souffrances et toutes traces de maladies ont disparu.

Je tiens à faire connaître à tous ceux qui souffrent d'Éczéma cette belle cure à ajouter à celles que vous avez déjà obtenues.

Joséphine Brunelle, veuve femme Leclercq à Pecquencourt.

Pour légalisation : le Maire de Pecquencourt. J. Vanandrewelt.

C 437

Je soussigné, Mlle Culem, d'Absoon, déclare avoir été très rapidement guérie d'un éczéma couvrant les mains et l'avant-bras, grâce à l'emploi de l'excellent Onguement St-Pierre.

C 440

Je soussigné Ildephonse Prévost, âgé de dix-huit ans, certifie que l'Onguement St-Pierre m'a complètement guéri d'un éczéma très grave et cela en très peu de temps.

Vu pour la légalisation de la signature

Le Maire de Bruille : Hayez.

C 359

C'est avec bonheur que je vous apprendis ma guérison. En huit jours le Dépuratif St-Pierre m'a complètement débarrassé d'un éczéma qui me faisait cruellement souffrir.

Votre bien reconnaissant.

Vve Dauglot-Delvin, à Fenain (Nord).

C 350

Je soussigné Vallée, médecin à Pecquencourt, déclare avoir obtenu la guérison de deux cas d'eczéma par l'emploi de l'Onguement St-Pierre.

C 740

Je ne veux pas tarder davantage à vous remercier, bien sincèrement, Monsieur, de la radicale guérison de notre petite Alice, âgée de 14 mois.

En 12 jours grâce à l'emploi de votre Onguement et de votre Dépuratif Saint-Pierre l'eczéma qui lui couvrait tout le corps a complètement disparu. L'enfant qui

pleurait constamment et se grattait jusqu'au sang, se porte, aujourd'hui, admirablement. Elle n'a plus aucune démangeaison, a retrouvé sa gaieté et fortifie tous les jours.

Gabriel Bonnel à Somain (Nord).

Vu pour légalisation de signature, le Maire de Somain : Pennequin.

C 355

Je soussigné, Morelle Gustave, mineur à Escoudain, déclare que mon fils, Morel Gustave, âgé de treize ans, atteint, depuis sa naissance d'un éczéma qu'aucun remède n'avait pu guérir l'a été radicalement par l'ONGUENT S^T-PIERRE et le DÉPURATIF S^T-PIERRE.

G. Morelle à Escoudain.

Pour légalisation : le Maire Cartigny.

C. 633, 634, 635

Certificats légalisés par M. Delcambre, maire d'Erre, de trois guérisons d'eczéma celles des jeunes Gustave Dussart (17 ans), Louis Dussart, 14 ans, et Eug. Dussart, 11 ans.

C. 943

Rudent père, d'Erre, guérison d'un éczéma datant de plusieurs années.

C. 944

Berthe Monnier 48 ans, éczéma couvrant la main et l'avant-bras